

# Espoir et rédemption

## À l'origine de Xavier Giannoli

Jean-François Hamel

Volume 28, numéro 2, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61004ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2010). Compte rendu de [Espoir et rédemption / À l'origine de Xavier Giannoli]. *Ciné-Bulles*, 28(2), 14–15.

# Espoir et rédemption



JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Déjà en compétition à Cannes avec **Quand j'étais chanteur** (2006), Xavier Giannoli est réapparu trois ans plus tard sur la Croisette afin de présenter **À l'origine**, un film inspiré d'un fait divers. Paul, un petit escroc sans envergure, gagne sa vie en se faisant passer pour un représentant afin de voler des entreprises. C'est ce que le réalisateur établit dans les premières minutes, mais le récit commence véritablement lorsque Paul devient Philippe Miller. S'établissant dans une région durement touchée par le chômage, il laisse entendre à l'administration que le projet de construction d'autoroute, avorté deux ans plus tôt, reprendra sous sa direction. Sans le savoir, il sera bientôt impliqué dans une folle aventure à laquelle participeront tous les citoyens. Bientôt, on en vient à oublier que Paul est un escroc et que ce chantier n'est que fumisterie tant on est pris par cette histoire à laquelle il finit lui-même par croire.

D'une part, il y a cet escroc, dont on tente de comprendre les motivations, puis il y

a les autres qui croient en lui et espèrent que, grâce à cet étranger, la région sortira de son marasme pour atteindre une relative prospérité. **À l'origine** n'est donc pas une simple histoire d'escroquerie, mais une sorte de *thriller* réaliste, décrivant la dure réalité d'une région désolée et de ses citoyens qui essaient de s'extirper de la misère qui s'est abattue sur eux comme une fatalité le jour où le chantier a été brusquement arrêté. Ce qui fait l'intérêt particulier de ce film, c'est cette double complexité, cette opposition entre un homme, dont on sait qu'il est un escroc doublé d'un affabulateur, et un groupe de citoyens qui fonde en lui sa confiance et ses espoirs. Ainsi, chaque scène possède une pluralité sémantique pour le spectateur qui sait, lui, des choses que des personnages ignorent; il devient ainsi le témoin privilégié des espoirs d'une population prête à tout pour se sortir du marasme économique dans lequel elle est engluée. Cette position particulière représente un réel défi pour le spectateur, sans cesse contraint de réajuster sa compréhension de l'intrigue alors que Paul/Philippe

se prend à son propre jeu et passe progressivement de voleur à sauveur de ceux qu'il voulait escroquer.

Il se dégage de ce film cette impression, rare au cinéma, que les personnages possèdent une vie autonome, quasi indépendante du récit filmique. De la simple employée à la mairesse, le film est ainsi habité par une galerie d'individus qui voit son sort se transformer sous ses yeux. Et c'est ce réalisme, ce refus de limiter la narration aux actions d'un seul homme, qui donne au film toute sa richesse. Malgré une structure narrative somme toute assez simple et linéaire, **À l'origine** n'est jamais simpliste ni réducteur.

Giannoli a ce talent pour raconter une histoire, qu'elle soit véridique ou non, doublé d'une sensibilité dans le traitement de l'image qui fait la force de ce film et le rend captivant de bout en bout. La progression du projet de construction qui constitue le cœur du récit est décrite avec justesse et précision; ainsi, le réalisateur parvient à dramatiser les événe-



ments qu'il évoque, à leur donner une saveur, une texture et une épaisseur qui permettent de faire passer ce fait divers au statut de drame humain ordinaire, mais poignant. Quelques scènes traduisent particulièrement bien cela. Comme la scène où Miller, au bord de la crise de folie, court sur le chantier sous la pluie et s'effondre, désespéré et épuisé, sous le regard ébahi de ses employés. Cette scène dramatique est habilement servie par une musique exempte de sons diégétiques qui aide à traduire la charge émotionnelle du moment. Ces brefs instants, filmés avec intensité, construisent la trame métaphorique d'**À l'origine** et lui insufflent toute sa portée. Giannoli ne se contente pas de simplement décrire par l'image, il utilise cette image comme lieu d'incarnation de la force du drame qui se joue. En montrant à plusieurs reprises un plan large de l'autoroute inachevée, il rend en quelque sorte visible l'espoir inassouvi que ce lieu désolé traduit. De part en part, Giannoli parsème son film de moments de silence illustrant, par la force de leur présence, les enjeux, les quêtes, les espoirs ainsi

que le désespoir qui habitent cette communauté. De cette manière, il parvient à transcender l'anecdote du fait divers qu'il évoque pour toucher l'universalité de la désespérance humaine, quand il n'y a plus de raison de croire en un monde meilleur.

Alors qu'il tente de mener à terme le projet qu'il a malgré lui amorcé, l'identité de Paul/Philippe est révélée aux citoyens trompés. Certains sont convaincus, d'autres doutent encore, mais une chose est certaine : désormais, le petit escroc est seul au monde. À la fin, alors qu'il revient sur le chantier planter son drapeau blanc devant les policiers qui viennent le cueillir, on repense au discours de la mairesse qui levait son verre à cette deuxième chance. Deuxième chance pour la région, mais aussi pour Paul qui pouvait imaginer tout recommencer, être quelqu'un d'autre et effacer son passé. Retourner à l'origine, quoi ! Le dernier plan, l'un des plus beaux du film, où l'on voit Paul, en plan demi-ensemble, isolé sur la butte, arborant son drapeau, ré-

sume toute sa quête sans pour autant rien affirmer. Il laisse le spectateur devant un homme sur le point d'être arrêté, un homme qui aura, l'espace d'un instant, oublié qui il était afin de réussir ce qu'il avait commencé. On pourrait parler de rédemption, certes, mais le réalisateur n'impose aucune conclusion, laissant ainsi au spectateur un espace interprétatif ouvert à tous les possibles. ▀



France / 2009 / 132 min

**RÉAL. ET SCÉN.** Xavier Giannoli **IMAGE** Glynn Speeckaert  
**MUS.** Cliff Martinez **MONT.** Célia Lafitedupont  
**PROD.** Pierre-Ange Le Pogam et Edouard Weil  
**INT.** François Cluzet, Émanuelle Devos, Stéphanie Sokolinski, Vincent Rottiers, Brice Fournier, Gérard Depardieu **DIST.** Métropole Films